
PROGRAMME DE COURTS METRAGES 3

Au premier semestre de 1953, Henri Langlois présente soixante dix-sept séances de courts métrages à raison de trois par jour. Un principe de programmation sans précédent qui consiste à montrer le cinéma comme un « tout », en créant un lien entre des films sans rapport évident, afin de susciter chez le spectateur une vision nouvelle.

Assidus aux séances de la Cinémathèque française, les cinéastes de la Nouvelle Vague ont reçu les leçons de Langlois en héritage et en ont été, de leur propre aveu, profondément influencés. En marge de ces habitudes et de cet illustre mouvement, d'autres cinéastes, plus fragiles, plus isolés, portent également en eux, et grâce à d'autres détours, les enseignements du fondateur de la Cinémathèque. Langlois lui-même a, brièvement, arpenté le chemin d'apprenti réalisateur. À l'écoute des jeunes cinéastes, il les soutenait autant qu'il le pouvait, montrait leurs œuvres souvent inédites et considérait, à juste raison, qu'il était de son devoir de veiller sur eux.

Henri Langlois et Georges Franju se rencontrent en 1934 alors qu'ils travaillent dans une imprimerie ; ils aspirent tous les deux à devenir cinéastes. Avec une caméra 16 mm empruntée et de la pellicule achetée par la mère de Langlois, ils tournent des vues remarquables dans le métro aérien parisien. Cela donne *Le Métro*, film rarement vu et qui fut longtemps l'objet de nombreux fantasmes. En 1935, Langlois réalise *Entre deux ondes*, second court métrage tourné en 9.5 mm (ce film est considéré comme perdu) puis il abandonne l'idée de réaliser des films pour se consacrer essentiellement à leur préservation. Georges Franju, quant à lui, collabore à l'activité de la Cinémathèque française jusqu'en 1938, puis devient, à sa fondation, secrétaire exécutif de la Fédération Internationale des Archives de Films. Il poursuit par ailleurs sa carrière de cinéaste, dévoilant une œuvre intransigeante et d'un réalisme glaçant. Dans *Mon Chien*, il aborde l'abandon d'un chien, les atrocités de la fourrière et, comme déjà dans *Le Sang des bêtes*, la mise à mort d'un animal, à travers une intrigue quelque peu sentimentaliste, une fois n'est pas coutume. Ce film est un projet personnel qui lui tient particulièrement à cœur et qu'il réalise indépendamment des commandes qu'il a pu produire.

Maurice Pialat fait partie des nombreux réalisateurs qui soutiennent Langlois en 1968, notamment en interdisant la projection de ses films par la nouvelle direction. Cinéaste rageur, auteur d'une œuvre d'une immense sensibilité, Pialat réalise en 1960 *L'Amour existe*, documentaire sur la banlieue produit par Pierre Braunberger, et dont il écrit le texte sublime. « Longtemps, j'ai habité la banlieue. Mon premier souvenir est un souvenir de banlieue. Aux confins de ma mémoire, un train de banlieue passe, comme dans un film. La mémoire et les films se remplissent d'objets qu'on ne pourra plus jamais appréhender. » En 1961, *L'Amour existe* obtient un Lion d'or du court métrage au Festival de Venise et le Prix Louis Lumière.

Guy Gilles, cinéaste dont l'œuvre fut passablement oubliée, était proche de François Reichenbach, de Jacques Demy et d'Agnès Varda, de Jean-Claude Biette (il apparaît dans *Le Théâtre des matières*, 1977). Son cinéma est sensible et mélancolique, ses personnages romantiques, souvent désespérés. Guy Gilles est à l'affût des émotions, attentif à la fugacité des choses et de la vie. Pour réaliser *Chansons de gestes*, il promène sa caméra à travers Paris et dans la campagne, saisissant sur le vif les gestes familiers des passants, des artisans, des ouvriers, des mendiants, et des paysans. Il écrit un commentaire qu'il décide de retirer au dernier moment. Ce commentaire a néanmoins été conservé et figure donc sur la présente copie tirée par la Cinémathèque française.

LES FILMS DE LA SEANCE « PROGRAMME DE COURTS METRAGES 3 »

Durée : 61 min.

Mon chien

France, 1955 – 20 minutes



Réalisation et scénario : Georges Franju
Commentaire : Jacques Prévert
Photographie : Georges Delaunay
Musique : Henri Crolla
Société de production : Procinex, Ancinex
Interprétation : Jacqueline Lemaire

Une famille part en vacances et abandonne le chien de la fillette.
Nouveau tirage réalisé en 2011 en collaboration avec Gaumont.

L'Amour existe

France, 1960 – 19 minutes



Réalisation, scénario et commentaire : Maurice Pialat
Production : Les Films de la Pléiade
Photographie : Gilbert Sarthre
Musique : Georges Delerue
Montage : Kenout Peltier
Commentaire dit par Jean-Loup Reinhold

Film constat sur la banlieue, dénonçant l'univers petit-bourgeois du pavillon, du petit jardin, du petit boulot, des petites vies bien tranquilles¹.

Le Métro

France, 1935 – 8 minutes



Réalisation, scénario et photographie :
Henri Langlois et Georges Franju

Vues instantanés du métro aérien en 1935.

Le Métro est retrouvé en 1985 dans les collections de la Cinémathèque française et sauvegardé. Il est numérisé en 2014, à l'occasion du centenaire d'Henri Langlois.

Chanson de gestes

France, 1967 – 14 minutes



Réalisation et photographie : Guy Gilles
Société de production : Films de la Pleiade
Montage : Jean-Pierre Desfosse
Musique : Jean-Pierre Stora
Interprétation : Patrick Jouané, Sylvie Sator, Monique Lange

Sur un mode poétique, un jeu autour des gestes quotidiens.

Une nouvelle copie de Chanson de gestes a été tirée en 2011.

¹ Serge Toubiana, *Maurice Pialat, peintre et cinéaste*, Ed. Somogy éditions d'art/Cinémathèque française, Paris, 2013